

# L'humeur de...

Brigitte GERARD

## Spectacle au jardin

Un an après le début du 1er confinement, comment garder sa bonne humeur ? Avec cette impression constante de vivre un jour sans fin comme Bill Murray dans le film culte du même nom, vers quoi se tourner pour échapper un tant soit peu à ce quotidien morose et finalement plus que prévisible ? Plus moyen de s'enrichir des émotions et réflexions suscitées par le cinéma ou le théâtre, lieux qui restent désespérément vides. Tout aussi impossible de profiter de la convivialité et des nourritures moins spirituelles (quoique...) des restaurants et des cafés, dont le calme devient assourdissant, tandis que les voyages ne sont plus qu'un lointain souvenir... Alors, en ce début de printemps, dans ce contexte âpre et fait de disettes, je me penche un peu plus encore que d'habitude sur mon jardin... C'est qu'il s'en passe des choses dans ce petit coin de verdure ! Première réjouissance et satisfaction : pendant que monsieur mésange chante à tue-tête, madame a commencé ses allées et venues pour construire son nid dans le nichoir accroché au mur cet hiver. Apparemment, le couple l'a trouvé à son goût, bien situé, dans un environnement riche en insectes, et assez spacieux pour la nombreuse descendance attendue. Quel plaisir de la voir arriver le bec rempli de mousse bien confortable pour accueillir ses œufs ! Et elle n'arrête pas du matin au soir... Quelle énergie ! Pendant ce temps, la tourterelle se bat avec le pigeon ramier dans le poulailler d'à côté. Il faut dire que l'endroit est prisé de la gente ailée, la nourriture y abonde ! Les deux se séparent d'un commun accord après une belle prise de bec. Le rouge-gorge, quant à lui, ne cesse de chanter de sa mélodie, belle et variée. Et les accenteurs se poursuivent et font des cabrioles en vol, meilleur moyen de renforcer les liens

du futur couple. Tout cela se passe sous le regard intéressé et presque désabusé des chats du quartier qui ne savent plus où donner de la tête ! Ma petite chatte Mila a même une peur bleue des pigeons qui la frôlent de leur vol lourd et bruyant... Avec tout ça, j'en oublie pour un temps les contraintes qui rythment mon quotidien depuis un an. Les oiseaux, eux, n'ont pas le choix : ils ne peuvent faire autrement que de vivre en se contentant de ce que l'être humain accepte de leur laisser, leur habitat se rétrécissant à vue d'œil de même que les quantités de nourriture disponibles... Mais c'est un autre débat. Le fait est que les observer me redonne une bonne humeur qui me déserte régulièrement ces derniers temps... Alors, pourquoi ne pas essayer de transmettre à nos enfants cette capacité de s'émerveiller de la vie qui nous entoure ? ■

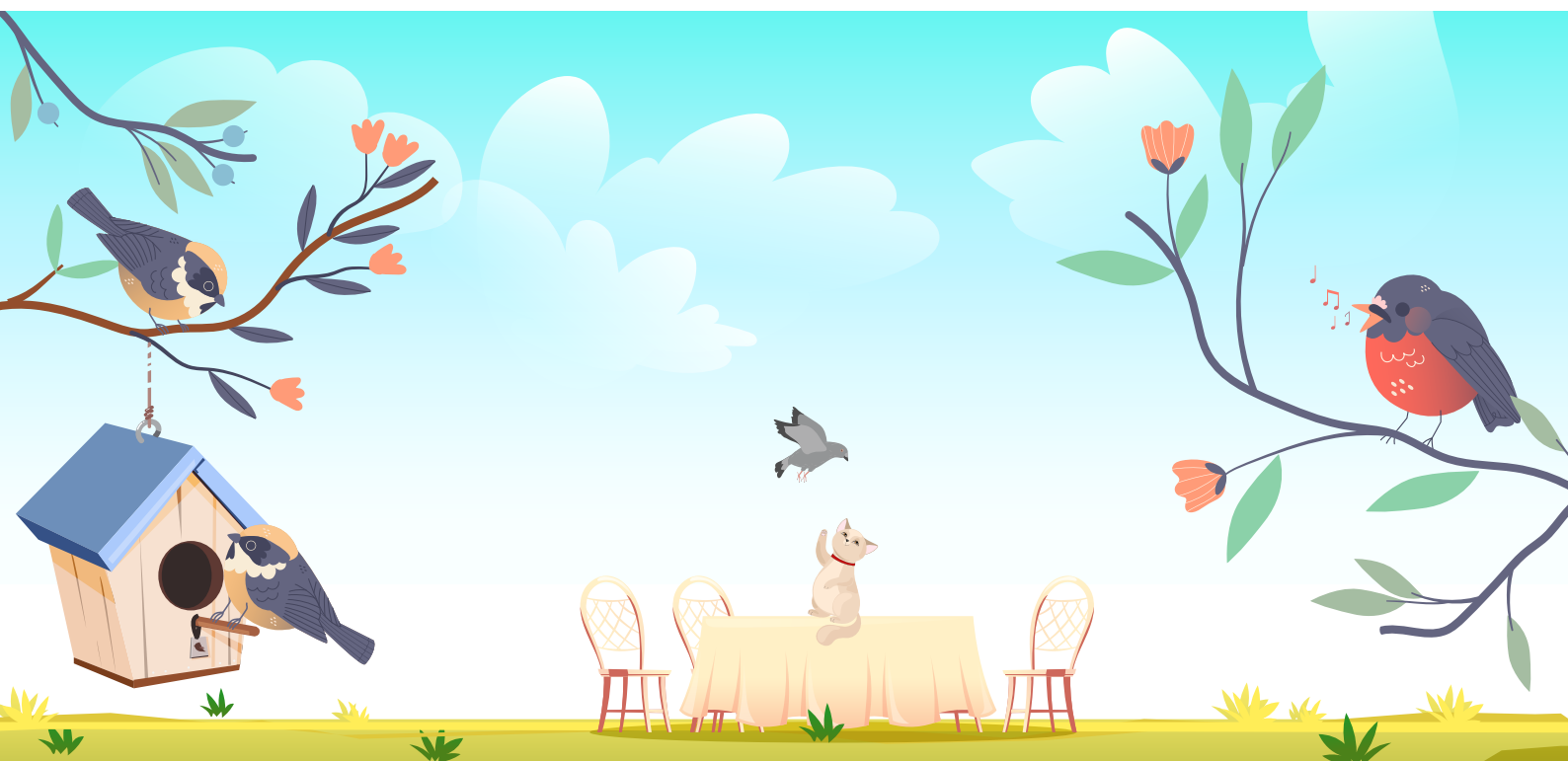


Illustration : Manon MOREAU